

**LES EAUX DOUCES**  
**(Tome 2 : FRANCE)**  
**HUYNH QUOC TÉ**  
**LES ÉDITIONS DE LA FRÉMILLERIE**

**Chapitre 6**  
**(...)**

Françoise sortit du bureau à ce moment-là. Elle regardait par terre et s'éclipsa dans la bibliothèque en face de la salle à manger. Louis fit quelques pas devant la porte qu'elle avait laissée ouverte ; il n'arrivait pas à l'apercevoir. A travers les carreaux des fenêtres de la bibliothèque la couleur orange des derniers rayons de soleil laissait place à une lumière bleutée mais encore claire. Elle s'était réfugiée, dirait-on, dans le coin le plus éloigné de la pièce, recherchant l'ombre, se cachant et dissimulant ses émotions. Elle se retourna dans un sursaut comme Louis pénétrait dans la pièce et, contournant la grande table et les hauts dossiers des chaises disposées tout autour, elle s'avança d'un pas rapide vers lui. Il en fut surpris mais ne put s'empêcher une nouvelle fois de la trouver belle quand elle lui offrit son visage à contre-jour en passant devant la fenêtre grande ouverte sur la cour d'entrée. Elle était venue lui prendre le bras :

- Venez, venez, nous allons jouer un morceau au piano !

Elle se conduisait avec lui comme s'il s'était agi de son petit frère, ou d'un élève.

Il fallut retraverser la pièce. Quelques partitions étaient posées sur le haut du piano droit, plus bas, plus ancien aussi, que celui de Louis. Cela se voyait au vernis. Françoise compulsait les partitions et s'assit sur un bout de la longue banquette laquée noir. Louis hésitait encore et ne savait quelle attitude adopter. Il devait la protéger et non jouer au piano avec elle. Assis il aurait le dos tourné à la porte, ce qui contrevenait aux règles de la simple prudence. Il se décida à lui poser une question :

- Dans le bureau de votre père, vous étiez seuls tous les deux ?

Elle se retourna à moitié.

- Oui. Si vous pensez à son garde du corps, il était dans la pièce à côté. Nous étions seuls. Pourquoi ?

- Dans ce cas, d'accord. Je reviens. Je vais juste fermer la porte à clef.

Elle éleva la voix pour l'interroger de l'autre bout de la salle :

- Il y a des pièces pour quatre mains. Qu'est-ce vous préférez ? Une marche de Haydn ?
- Je ne connais pas. Vous savez, je joue principalement du jazz.
- Un rondo de Mozart alors.

Son pistolet le gênait. Il le libéra de son étui et glissa l'arme entre son pantalon et sa chemise, hors de vue de la jeune femme.

Elle le regarda faire en commentant le geste d'un pincement des lèvres. Ils étaient maintenant assis l'un à côté de l'autre avec une partition ouverte sur le pupitre du piano. Personne ne vint les déranger comme leurs doigts commençaient à trouver les notes de la partition.

Louis dut se concentrer, finit par relâcher son corps et à oublier l'environnement dans lequel il se trouvait plongé. Il bougeait beaucoup des épaules, du reste de son corps, comme il jouait, alors qu'elle s'asseyait toute droite et laisser planer ses mains avec légèreté, dans une direction, dans l'autre. Etant tout près l'un de l'autre, Louis se surveillait pour ne pas toucher ou effleurer le bras de la jeune femme et rata quelques notes. Elle tournait les feuillets quand on arrivait en bas de page, en bout de portée et lui indiqua de faire la reprise « Da capo ». Elle le complimenta sans le regarder à la fin du morceau :

- Vous déchiffrez bien. Tiens, on va quand même jouer les marches de Haydn.

Elle déplaça la partition. Petit à petit elle se concentra elle aussi sur son jeu, qui prit une tournure plus fluide. Les deux marches qu'ils jouèrent eurent l'effet d'accorder leurs respirations. Elle se leva pour aller allumer et voulut que l'on revienne au rondo de Mozart. Louis qui avait une bonne mémoire auditive se permit cette fois-ci de mieux soutenir les phrases de sa partenaire par un léger balancement rythmique de la main gauche. Françoise se laissa emporter sans résistance.

- Je voudrais vous entendre jouer seule. Vous le voulez bien.

Elle joua un mouvement lent de Bach. Il fut très ému et avait complètement oublié les circonstances de leur présence côte à côte. Il s'était levé et alla se mettre derrière elle, qui s'était décalée vers le centre du siège. Quand elle jouait seule, les notes n'avaient pas la même sonorité et se gorgeaient d'un souffle, d'une puissance différents. Elle termina et demanda à écouter un morceau de jazz. Elle se leva, se retourna vers lui. Il ne pouvait refuser et se rassit devant le clavier. Elle se tint sur le côté du piano, prête à le regarder jouer, les bras croisés. Louis hésita puis débuta par de larges arpèges avant de brusquer le rythme et d'enchaîner sur une improvisation sur un thème connu. Il avait beau jouer de son corps il se rendait bien compte que ses notes n'avaient pas le son de la jeune femme, de cette plénitude du son.